

La grande officine du libéralisme et de la révolution, ou la franc-maçonnerie

(Suite et fin)

La plupart des sectes ont professé certaines erreurs déterminées et restreintes ; il n'en est pas de même de la franc-maçonnerie. Comme l'Eglise enseigne toute vérité, ainsi la secte maçonnique enseigne toute erreur. Nous l'avons déjà remarqué en expliquant le principe maçonnique de la *tolérance universelle*. Mais il est nécessaire d'insister encore ; car nous avons là un des caractères essentiels de la franc-maçonnerie. C'est un de ses dogmes fondamentaux que toutes les opinions sont *bonnes*, et par conséquent *libres*, que l'homme a essentiellement une *liberté de conscience* illimitée, c'est-à-dire le droit de penser et de faire ce qu'il veut. Quelque erreur que l'on professe, du moment qu'on s'éloigne des vérités révélées par Dieu, on est digne d'entrer dans le temple.

“ La Maçonnerie est persuadée que toute opinion *humaine*, par là même qu'elle est *humaine* (à l'exclusion de tout dogme *divin*), quand bien même elle s'écarterait de la manière de voir d'une époque (et surtout de l'enseignement de l'Eglise) porte en elle-même sa justification (1).”

Elle a la même ardeur à prêcher l'erreur que l'Eglise enseigner la vérité. “ Délégués de la province, nous sommes venus à Paris prendre le mot d'ordre ; nous le reporterons dans nos temples : nos frères l'attendent avec impatience. Nous sommes sous les armes, nous nous sommes comptés, pendant que le parti *adverse* (catholique), plus audacieux que jamais, nous menace de toutes parts (2).” La franc-maçonnerie prêche l'erreur en répé-

(1) Le F. Fischer, Discours, mars 1851.

(2) Le F. Desmons, Toast au banquet de la fête de l'ordre de la *Grande Loge Centrale de France*, 27 décembre 1884.

tant certaines formules pompeuses, certains mots mystérieux qui renferment chacun un abîme d'erreurs, et en invitant les auditeurs à s'en pénétrer par la méditation. " Tout ce que la franc-maçonnerie peut faire pour contribuer à faire atteindre ce but *philanthropique*, disait un haut initié, consiste à tenir le frère dans la méditation continuelle de certaines idées sociales importantes et de l'en pénétrer profondément (1)." Ainsi elle proclame la *souveraineté de la raison* ; c'est dire qu'il n'existe point d'*autorité* qui ait le droit d'enseigner obligatoirement aucune vérité, qu'il n'existe pas de révélation divine. Elle proclame la *liberté*, l'*égalité*, la *fraternité* de tous les hommes : c'est affirmer que l'homme, par la condition essentielle de sa nature, n'a pas de maître auquel il doive l'obéissance : " Ni Dieu ni maître !" Elle proclame la *souveraineté du peuple* ; c'est dire que l'Eglise est comptable de tous ses pouvoirs à la nation et à ses représentants, ou ses organes, les chambres publiques et l'Etat. Elle proclame la morale *indépendante* ; c'est enseigner que Jésus-Christ, que l'Eglise de Jésus-Christ n'ont pas le pouvoir de donner des commandements, et même que le plaisir est l'unique fin et la loi souveraine de l'homme. Elle a sans cesse à la bouche les mots de *progress*, de *civilisation*, de *science*, de *philanthropie*, de *démocratie*, de *droits de l'homme*, etc. : chacun de ces mots, dans " les profondeurs sataniques (2)" qu'elle lui donne, renferme une révolte universelle contre tout l'ordre établi par Dieu, avant tout l'ordre surnaturel, mais aussi l'ordre naturel.

Elle affecte d'identifier sa cause avec celle du *peuple*, avec celle du *genre humain*. Quelle emphase quand elle nomme le *peuple*, quand elle parle de *l'humanité* ! "Le peuple est souverain sur la terre comme Dieu dans les ciéux." "Tout pour le peuple," comme les chrétiens disent : " Tout pour Dieu !" " Humanité, seule Providence qui travaille pour nous (3) !" " La franc-maçonnerie doit former l'humanité à tout ce qui est humain, en tant que la *déification de l'homme y est censée contenue* (4)." " Le type de *l'humanité* ou *l'homme primitif* considéré comme *renfermant la divinité dans son essence*, voilà le principe de la *franc-maçonnerie*, et même de la *Maçonnerie libre* (des plus hauts gradés) (5)."

(1) Le F. H. Imburg-r, Discours dans un club maçonnique de Souderhausen, 19 janvier 1843.

(2) *Attractions Satanées*.

(3) Le F. Bélat, maire de Valence. *Républ. m. c.* 13 nov. 1881.

(4) Le F. Krause, Cité par l'abbé Gyr, p. 117.

(5) *Ibid.*

“ La Maçonnerie est le principe de *l'alliance universelle de l'humanité* (contre l'Éternel et son Eglise) ; elle est aussi essentielle à *la vie de l'humanité* (au *progrès révolutionnaire* de l'humanité) que le cœur l'est au corps (8).”

Aussi l'existence même de la franc-maçonnerie, les bases de son institution, tous ses principes, les assemblées et leurs formes essentielles sont comme une prédication continuelle de certaines erreurs très vastes, fécondes en conséquences de toutes sortes. “ Par le seul fait des bases constitutives de son existence, dit Louis Blanc en faisant l'histoire des origines de la révolution française, la franc-maçonnerie tendait à décrier les institutions et les idées du monde extérieur qui l'enveloppaient. Il est vrai que les institutions maçonniques portaient soumission aux lois, observation des formes et des usages admis par la société du dehors, respect aux souverains. Il est vrai encore que, réunis à table, les maçons buvaient au roi dans les États monarchiques et au magistrat suprême dans les républiques. Mais de semblables réserves, commandées à la prudence d'une association qui menaçait tant de gouvernements ombrageux, ne suffisaient pas pour annuler les influences naturellement révolutionnaires, quoique en général pacifiques (pour un temps), de la Maçonnerie. Ceux qui en faisaient partie continuaient bien à être, dans la société *profane*, riches ou pauvres, nobles ou plébéiens ; mais au sein des loges, *temples ouverts à la pratique d'une vie supérieure*, riches, pauvres, nobles, plébéiens devaient se reconnaître *égaux* et s'appelaient *frères*. C'était une *dénonciation* indirecte, réelle pourtant et continue, des iniquités (*des inégalités*) de l'ordre social, c'était une propagande en action, une prédication vivante. D'un autre côté, l'ombre, le mystère, un serment terrible à prononcer, un secret à apprendre pour prix de mainte sinistre épreuve courageusement subie, un secret à garder sous peine d'être voué à l'exécration et à la mort, des signes particuliers auxquels les frères se reconnaissaient aux deux bouts de la terre, des cérémonies qui se rapportaient à une histoire de meurtre et semblaient couvrir des idées de vengeance, quoi de plus propre à former des conspirateurs ? (1).”

La franc-maçonnerie est bien “ce puits de l'abîme d'où s'échappent sans cesse ces nuées de sauterelles qui obscurcissent la lumière du soleil.” Tous les sophistes qui, depuis un siècle et demi, se sont succédé dans la négation des dogmes chrétiens, ont pris leurs inspirations, à un degré ou à un autre, dans

(8) *Ibid.*

(1) *Histoire de la révolution française.*

les doctrines maçonniques. Broussais, Cabanis, Büchner, Moleschott et la multitude des matérialistes ont emprunté aux loges le fond de leurs spéculations. Achille Comte et les positivistes, Strauss, Renan et les prétendus critiques de la même école, Feuerbach et tous ces panthéistes qui se donnent comme les inventeurs d'une science transcendante, n'ont fait que rajeunir à peine les vieux systèmes de la gnose et du manichéisme. Rousseau, dans son *Contrat social* et dans son *Emile*, n'est qu'un interprète des théories maçonniques sur l'état de nature, sur la liberté et l'égalité primitives, sur la souveraineté du peuple. Kropotkine et tous les autres prédicants du socialisme et de l'anarchisme sont, eux aussi, les traducteurs de l'abominable secte et les commentateurs de ses doctrines. C'est un fait incontestable : depuis cent cinquante ans, la franc-maçonnerie est, dans les deux mondes, le grand séminaire de la libre-pensée et de tous les systèmes monstrueux qui s'y rattachent : depuis un siècle et demi, le manichéisme est enseigné aux générations humaines dans les temples maçonniques, en face de l'Eglise de Dieu et contre elle : c'est là que se recrutent et se forment " tous les fabricants de dogmes pervers ; " c'est de là qu'ils partent pour monter dans les chaires publiques, parler dans les académies, écrire dans les journaux et les revues, créer partout une opinion populaire contraire à l'Eglise catholique et à ses enseignements. En un mot, depuis cent cinquante ans, la franc-maçonnerie est, dans le monde entier, la grande officine du libéralisme et de toutes les erreurs modernes.

Terminons par un dernier reproche fait à la secte.

La franc-maçonnerie prétend souvent qu'elle ne s'occupe pas de politique, étant une société toute philanthropique et vaquant uniquement à la bienfaisance. " La franc-maçonnerie n'est pas une société politique : on ne s'occupe pas dans les loges des questions de gouvernement ; jamais on n'y entend une critique des actes de l'autorité. Notre constitution nous le défend, et, je vous en donne l'assurance, il est peu de constitutions aussi respectées que la nôtre (1). "

Ces assertions sont souvent répétées par les chefs. " Pardessus tout, lit-on dans la circulaire du Grand Orient de Turin, que nous avons déjà citée, pardessus tout, on doit inculquer au peuple l'idée que la franc-maçonnerie n'a pas un but politique, mais qu'elle se propose uniquement la bienfaisance et la paix, la liber-

(1) Le F. Narbonne, Conférence à la L. Hippone. *Monde maçonnique*, décembre 1882.

té et la rédemption de l'esclavage des esprits aggravés par les dogmes et les préceptes religieux (1)."

Mais, quand les sectaires veulent parler comme ils pensent ils avouent que leur institution est essentiellement politique, que c'est le droit et le devoir de la franc-maçonnerie de conduire les élections et tous les événements de ce monde, parce qu'elle est la lumière du monde, parce que la lumière doit s'imposer aux ténèbres. " Il fut un moment, non pas de règle, mais de *formalisme* de déclarer que la franc-maçonnerie ne s'occupait ni de religion ni de politique. Etait-ce de l'hypocrisie ? Je ne le dirais pas. C'était sous l'impression des lois et de la police que nous étions obligés de dissimuler ce que nous avions mission de faire, et de faire uniquement (2)." Nous creusions alors des mines sous le trône en criant : Vive le roi ! "La franc-maçonnerie est-elle une institution politique ? Non, sans doute, si l'on entend par société politique une société qui prend parti dans la lutte de chaque jour pour telle ou telle question, pour telle ou telle individualité (pour des questions de détail) . . . Mais si l'on considère la politique comme une *science* ayant ses *règles*, ses *principes* et son *but* (comme une science qui a pour fin l'établissement de l'état social rêvé par les francs-maçons), alors il en est tout différemment . . . Oui, il est exact de dire que la franc-maçonnerie est une institution politique ; et c'est son honneur de mériter une telle qualification . . . C'est tant pis pour les gouvernants, quels qu'ils soient, mais c'est au grand profit de l'éternelle justice (du triomphe des principes maçonniques) quand cet examen scientifique et impartial aboutit à révéler que le fait existant dans la société (que la constitution de la société) n'est pas conforme aux données de la *philosophie* et de la *morale* (maçonniques) et que le *droit* (souverain du peuple ou de l'individu) souffre parce que la *liberté* (telle que l'entendent les maçons) est méconnue ou violée ; et alors les sociétés existantes ne doivent s'en prendre qu'à elles-mêmes si la franc-maçonnerie entreprend de les détruire . . . Ouvriers de l'avenir, maçons de nos ateliers, ceignez vos reins du *tablier* de travail, et reprenez vos *outils symboliques* . . . Nul mieux que vous ne peut dresser les plans (d'un meilleur état social) et tracer les *détails* (les lois particulières, les institutions nouvelles) harmoniques et exacts en toutes choses (conformes à l'idéal maçonnique) de la construction (du temple) que l'humanité va tenter une fois de plus (à la

(1) Cercle du Grand Orient de Turin aux maçons de la Haute Italie, publiée par l'Arco de Palermo, 28 oct. 1889.

(2) Le F. Goussard, Toast au Grand Convent de 1886.

suite des Albigeois et des Templiers) pour s'y abriter et y vivre.. Prenons résolument notre rang habituel en tête de la *démocratie* (proclamant la souveraineté, non pas de l'Éternel, mais du *peuple*), et que notre action s'y manifeste à un tel point que lorsqu'on demandera : Quel est donc ce mouvement qui se produit et cette force qui nous emporte ? le cri universel réponde : c'est la franc-maçonnerie qui est à sa place (en tête des hommes de désordre), en avant des *progrès* utiles (maçonniques), des initiatives *fécondes* (révolutionnaires), et c'est son *esprit* (et son bras de fer) qui nous conduit (1)." " Nous voulons, nous, maçons français, *après avoir donné à notre pays le régime républicain et démocratique*, qui est le sien, nous voulons conserver ce régime, nous voulons le rendre à jamais inébranlable et indestructible, nous voulons le *développer*, le perfectionner sans cesse, nous voulons en faire un *instrument supérieur* qui puisse, de la façon la plus *féconde*, nous permettre de réaliser le *progrès* (maçonnique) que nous poursuivons (2)." " Un parti politique essaie de mettre la main sur la Maçonnerie : il faut que la Maçonnerie se défende et reste ce qu'elle doit être : *la maîtresse et non la servante des partis politiques* (3)." " C'est à tort que l'on déclare ne pas s'occuper de politique, alors que de tout temps la franc-maçonnerie a travaillé avec énergie contre les iniquités (les inégalités) du vieux monde (4)." " Qui donc a prétendu que les loges ne doivent pas s'occuper de politique ?... Non, on ne peut pas séparer la franc-maçonnerie de la politique. Vouloir le faire, c'est trancher dans notre chair et prononcer notre condamnation à mort... Donc, nous, maçons, à moins de trahir notre serment, nous devons faire de la *politique libérale*... Notre propagande sera politique ou elle ne sera pas... Avant tout, combattre sur la scène politique les cuistres et les cagots, les réactionnaires et les hobereaux, et toute cette gent vile qui cherche à asservir les esprits (les partisans de l'autorité divine et humaine) (5)." " Tantôt à l'avant-garde, tantôt à l'arrière garde, la franc-maçonnerie a su imposer ses droits aux nations et deux fois elle a fait la France (en 1789 et

(1) Le F. Belat, Discours officiel de clôture du Grand Convent de 1881 au Grand Orient de France. *Bulletin du Grand Orient de France*, p. 251 et suiv.

(2) Le F. Fernand Faure, Discours officiel de clôture du Grand Convent de 1885

(3) *République Maç.* 30 avril 1882.

(4) Le Vén. de la L. *Les Enfants de la Vérité*, Discours dans une fête maç. à Tours *République maç.* 21 janvier 1883.

(5) Le F. Schmit, Discours à la fête solsticiale, 24 juin 1883. Cité par la Franc-M. Démocratique, sept 1886, p. 331.

en 1870) (1). "Oui, nous faisons de la politique! Ne serait-ce pas ridicule de considérer le titre de maçon comme constituant une espèce d'indignité dans la vie politique, si bien que les meilleurs des citoyens se trouveraient dans un état d'incompatibilité avec le devoir que les plus humbles doivent remplir (2)." "Mais certainement nous faisons de la politique, puisque nous sommes la république en action (3)."

Les sectaires se flattent de dominer un jour tous les Etats de la terre. "Quand, dans tout l'univers, disait en 1828 un haut maçon d'Allemagne, brillera le temple maçonnique, que l'azur des cieux sera son toit, les pôles ses murailles, le trône et l'église ses colonnes, alors les puissants de la terre devront eux-mêmes s'incliner et abandonner à nos mains la domination du monde (4)." "Que le Maître du monde nous accorde encore un siècle, et nous aurons atteint le but si ardemment désiré, et les peuples ne chercheront plus leurs princes que parmi les initiés (5)." C'est fini du règne de l'Eglise; à l'avenir le sceptre du monde est aux mains de la franc-maçonnerie. "Les Papes ne réussiront pas à subjuguier une autre fois la société qu'ils se sont aliénée à force de tyrannie. Les siècles de foi sont morts, on ne les verra plus renaître; les Papes en ont scellé la tombe avec le *syllabus* et le *condat*, deux conséquences logiques qui n'ont de rivale que leur prétendue *infaillibilité* (6)."

En attendant, la franc-maçonnerie travaille par tous les moyens possibles à se rendre maîtresse de la puissance publique. Elle pousse avec acharnement ses adeptes dans toutes les branches de l'administration, dans les conseils de la nation, sur les marches du trône, dans les magistratures suprêmes. En France, les trois assemblées de la révolution, la Constituante, la Législative et la Convention, qui ne le sait? étaient composées, en immense majorité, de francs-maçons. Depuis la proclamation de la troisième république, un député a pu dire en pleine chambre sans être contredit par personne: "Faut-il s'étonner que la république fasse la guerre à l'Eglise quand le plus grand nombre des ministres

(1) Le F. Edm Gardien, Discours après une initiation à la Loge de Gray. Monde Maç. décembre 1882

(2) Le F. Gonnard, Toast porté au Grand Convent de 1886.

(3) Le F. Jean Macé, fondateur de la Ligue d'enseignement, 1886

(4) Le F. Blumenhagen, Discours reproduit par la *Revue Maç.* 1828.

(5) *Ibid.*

(6) Balustré du F. Delaroches, *Prêtres et Maçons*, publié dans la *Chaine d'Union*, décembre 1886.

tres et les deux-tiers des membres de cette chambre sont des maçons notoires ?" En Espagne, en Autriche, en Allemagne; en Italie surtout, ils occupent une multitude de postes administratifs. En Angleterre et aux Etats-Unis, la franc-maçonnerie affecte des allures plus pacifiques : mais elle est peut-être plus puissante encore.

Aussi Léon XIII dit-il avec effroi : "Dans l'espace d'un siècle et demi, la secte des francs-maçons a fait d'incroyables progrès : envahissant, à force d'audace et de ruses, tous les rangs de la hiérarchie sociale, elle a pris, au sein des Etats modernes, une puissance qui ressemble presque à une domination ; *tantum jam posse cepit, ut prope dominari in civitatibus videatur* (1)."

La révolution française, qui a renversé violemment le trône et l'autel, a été décrétée, préparée et exécutée par les loges maçonniques. Qui oserait encore le nier, après toutes les révélations et les démonstrations qui se sont multipliées depuis un siècle ? La révolution qui a livré à la maison de Savoie les trônes de l'Italie et supprimé l'indépendance temporelle du Saint-Siège, a été le résultat d'une grande conspiration maçonnique. Ainsi en a-t-il été de toutes les révolutions contemporaines. La franc-maçonnerie demeure, au milieu des peuples, un ferment d'inquiétude permanente, un artisan universel de conspirations, d'émeutes, de bouleversements de toutes sortes, l'héritière des Jacobins et de la Convention : "Je le proclame hautement, nous sommes les continuateurs de la révolution ! C'est là notre raison d'être et notre orgueil (2)." "Les loges maçonniques ont été le berceau de la France nouvelle (3)." "La révolution est fille de la Maçonnerie (4)." "La petite société des *free-masons*, emportée en France par les lords stuartistes, est devenue une vaste association qui enserré dans son réseau le monde entier. Partout les chefs de l'immense mouvement qui agite les nations se groupent dans les ateliers maçonniques (5)." "Noble et trois fois sainte institution, qui n'a qu'un but, le bonheur de l'humanité (par le rétablissement de la liberté et de l'égalité de nature), qui n'a qu'un moyen, le progrès (vers la civilisation maçonnique), dont la *tolérance* (l'apostasie)

(1) Encyc. *Humanum genus*.

(2) Le F. Schmit, Discours sur la tombe du G. M. Schrobilleyen. Cité par la Franc-M. Démasquée, oct. 1886, p. 381.

(3) Le F. Anatole de la Forge, député de la Seine, Discours au palais du Trocadéro, 12 juillet 1886.

(4) Le F. Léon Bigot, Député de la Mayenne, Conférence à la L. Le Mont Gannelon, mai 1883.

(5) Le F. Jouaust, Discours officiel au Grand Convent de 1880.

est la loi fondamentale, qui n'a d'autre ennemi que *l'erreur*, le mensonge, *l'hypocrisie*," c'est-à-dire l'Eglise catholique (1).

Concluons. La franc-maçonnerie est l'ancien manichéisme poursuivi par les empereurs romains, par les gouvernements du moyen âge, par les évêques et les papes de toutes les époques, vaincue dans les Albigeois par Simon de Montfort et saint Dominique, condamné dans les Templiers par Clément V et le concile de Vienne ; mais devenu plus vigoureux que jamais depuis qu'il est ressuscité en Angleterre et a envahi la France et les nations latines, exerçant aujourd'hui une immense influence sur les trônes, les assemblées législatives, les administrations publiques, les écoles, la presse et toutes les institutions, aspirant à proscrire absolument et universellement la religion catholique. "*La liberté de conscience* (la révoité libérale) a eu dès longtemps ses confesseurs et ses martyrs. Elle a commencé à naître aux premiers jours du christianisme (dans les gnostiques). Mais bientôt, à cette aurore du droit, (de l'apostasie), a succédé la nuit du *catholicisme romain*. De ce jour, on peut dire de la liberté de conscience qu'elle a été l'éternelle proscrire, l'éternelle persécutée, l'éternelle martyre, l'éternelle exécutée. . . . A partir du temps de Grégoire VII, pendant les VIIIe, IXe, Xe et XIe siècles (l'auteur ignore-t-il que Grégoire VII a régné de 1073 à 1085), *liberté de conscience* (liberté de l'apostasie) où es-tu ? La Papauté règne, gouverne, domine non seulement les peuples, mais les rois ; la théologie est souveraine ; la philosophie est servante, la *raison humaine* est *esclave* (humblement soumise à la raison ou au Verbe de Dieu).

"Au XIIe siècle, pour la première fois depuis 800 ans, voici que la *liberté de conscience* (le rationalisme) s'éveille. . . . Ce mouvement, je le dis avec orgueil, est parti de Paris (?). Les paroles d'affranchissement sont tombées de la bouche d'un jeune homme éloquent, beau, courageux, d'Abeilard. . . Abeilard n'était pas un prêtre, c'était un laïque (?) Il fut combattu par le clergé, par saint Bernard, "une idée plutôt qu'un homme" a dit justement Michelet. Vous savez qu'il succomba dans ce duel ; mais sa doctrine n'est pas morte avec lui : elle est ressuscitée, elle s'est agrandie, elle s'est répandue dans le temps et dans l'espace. . . . Aux XIIIe et XIVe siècles, pélerine infatigable et navrée, la *liberté de conscience* (l'esprit de révolte) continue sa route. J'évoque ses martyrs. Lève-toi devant nous, Jean Huss, et dis-nous ce que tu as fait. "J'ai refusé de confesser contre ma raison que j'avais tort, et pour

(1) Le F. Narbonne, Conférence dans la L. Hippone, *Monde Mag.* décembre 1882.

cela, d'un cœur tranquille, j'ai embrassé la mort" . . . Révolution française, voilà donc tes origines . . . Mes amis, voilà nos aïeux (les révoltés de tous les siècles). Les *autres* (les catholiques) ont pour eux les *tyrans* (Jésus-Christ, les papes, les évêques, les saints); nous, nous avons les *peuples* (mensonge! nous avons les francs-maçons). Les *autres* ont la *lueur du bâcher* (non, les clartés de la révélation); nous, nous avons la *lumière des idées* (les ténèbres du rationalisme). Ils ont la torture, le couperet, le billot et la hache (non, ils ont la vérité); nous, nous avons le livre (quel livre? le Fondement de Manès? le rituel maçonnique?) Ils s'appellent Torquemada, Charles IX, Philippe II, Louis XIV (Constantin, Charlemagne, saint Louis, saint Pierre, saint Léon-le-Grand, saint Augustin, saint Dominique, saint François d'Assise); nous, nous nous appelons Abeilard, Voltaire, Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau, Diderot (1)."

DOM BENOIT.

L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre

(Suite)

(De la Revue du Monde Catholique.)

Cette Eglise, vers 1820 ou 1830, au terme de sa marche continue vers le protestantisme, semblait plutôt occupée de marquer ce qui la séparait du catholicisme que ce qui l'en rapprochait. Sur le dogme fondamental de l'Eucharistie, elle en était arrivée à perdre même toute notion de la présence réelle; le culte de la Vierge, des Saints, les âmes du purgatoire, le pouvoir sacerdotal de l'absolution, étaient rejetés; proscrits les jeûnes et les abstinences de l'ancienne discipline. Nulle spiritualité; les vieilles dévotions étaient répudiées. En dehors du dimanche, presque plus de fêtes célébrées, pas même l'Ascension,

(1) Le F. Bancel, Conférence à la L. Le Progrès sur les Origines de la révolution, 14 mars 1869.

qui avait cependant un office particulier dans le *Prayer Book* (1).

Le Vendredi saint n'était plus qu'un jour de congé, assez généralement. Seule, on conservait la solennité du 6 novembre, commémoration du complot papiste de Guy Fawkes. C'était l'exaltation de la victoire du protestantisme anglais sur le catholicisme espagnol ou français. C'était un mélange de libations et de prêches chauvins, et finalement, après l'avoir traîné par les rues, on brûlait un mannequin figurant le Pape, pour le populaire, et pour la société cultivée, l' "Homme du Péché", le "Faux Prophète" l' "Antéchrist". La hiérarchie n'était qu'une ombre, un rameau séparé du Christ et de son Vicaire. L'Église établie n'apparaissait plus que comme une création de l'État, chargée par lui et sous sa suprématie du département de la religion, ayant ses évêques nommés par le prince, ses lois et ses dogmes fixés par le Parlement, ses contestations intérieures jugées par les tribunaux civils. Ce clergé d'État ne conservait plus le célibat, l'ascétisme, le surnaturel, sans caractère sacerdotal le constituant ministre du sacrifice rituel et du pardon sacramental. Le *clergyman* eût été choqué qu'on le qualifiât "prêtre". Marié, s'occupant de sa famille, vivant de la vie de tout le monde, il se regardait comme investi d'une fonction sociale quelconque, mais qui l'obligeait seulement à une tenue plus austère

De la messe on avait proscrit le nom, mutilé la liturgie, dénaturé l'essence même. La prétendue célébration eucharistique n'avait lieu, dans la plupart des églises, que trois ou quatre fois par an, ou même qu'une seule fois dans le cours d'une année. Encore n'apparaissait-elle qu'une sacrilège parodie, sans dignité, sans décence souvent. Presque toujours, le service du dimanche se bornait à la récitation des psaumes et au sermon, le tout d'une froideur en harmonie avec le temple lui même, fermé toute la semaine, aux murs blanchis, nus, sans autel, sans croix, sans flambeaux, sans tabernacle. Une seule table sans caractère liturgique, sans aucun ornement, ni symbole sacré. Seuls devant cette table, le pupitre d'où se faisaient les lectures de la Bible et la chaire d'où se débitaient les discours. Ce n'était plus une église, mais une salle de conférences religieuses.

Pour tout *clergyman* ou laïque anglican de cette époque, le seul mot de catholique n'évoquait en son esprit qu'un ensemble

(1) C'est le livre de prières officiel de l'Église anglicane, une compilation tirée de sources catholiques, du bréviaire, du missel, du pontifical; il contient tout ce qui est nécessaire au culte et au cérémonial. Rédigé pour la première fois en 1549, il a été révisé en 1552, 1559 et 1662. Le parti *High Church* (Haute Église) s'est toujours appuyé sur le *Prayer Book* et estime que, grâce à ce livre, une certaine tradition catholique s'est constamment maintenue dans l'Église anglicane.

de superstitions grossières, dont c'était la gloire de ses pères de s'être dégagés, trois siècles auparavant, et avec lesquelles il pensait bien n'avoir jamais rien de commun.

IV

Vers 1830, plutôt en 1833, à cette époque où le protestantisme paraissait être victorieux de l'Eglise établie, se produisit un courant remontant vers le catholicisme. Alors, une partie des anglicans s'appliqua à retrouver, l'un après l'autre, les dogmes de la foi ancestrale, les pratiques dont leurs pères avaient mis trois siècles pour s'en dépouiller. Manning, en 1866, constatait combien un tel mouvement était "contraire au vent et à la marée des traditions et des préjugés de son pays".

Etait-il secondé ou déterminé par des circonstances extérieures particulièrement favorables ? Y avait-il un vent d'opinion scientifique ? Si le vent soufflait de l'Angleterre de Stuart Mill, de Carlyle, de Darwin, d'H. Spencer, c'était plutôt dans le sens du positivisme, de l'agnosticisme ou de l'hypercriticisme, ou encore d'une religion tout orientée vers le sentiment.

Les promoteurs de cette transformation n'ont eu avec eux aucune des puissances sociales : ils faisaient partie de l'Université d'Oxford, celle-ci les a rejetés et condamnés ; ils étaient membres du clergé, les évêques les ont désavoués. Des ministres, les uns leur ont témoigné du dédain, comme Disraeli ; les autres, de l'aversion, comme John Russell ou Palmerston. Les cours de justice, saisies de leur cas, leur ont donné tort. Contre eux fut l'opinion populaire : les journaux et les revues les plus répandus leur ont été généralement défavorables ; la foule a donné l'assaut à leurs chapelles, au cri de : *No popery !* (plus de Papisme !)

Ils ont reçu de leurs propres rangs le coup le plus capable de ruiner l'anglo-catholicisme, lorsque leurs chefs les plus éminents : Newman, Manning, les deux Wilberforce, revinrent à l'Eglise romaine et donnèrent ainsi raison à leurs adversaires catholiques.

Donc, malgré tant de causes contraires, la réaction catholique s'est développée au sein de l'Eglise établie.

Et quels résultats obtenus !

Demandez à ces anglicans, aujourd'hui, s'ils sont protestants ou catholiques. Protestants ? Mais ils considèrent cette qualification comme une injure, ils se piquent d'être catholiques dans leurs croyances, dans leurs pratiques cultuelles. Malgré le schisme du XVI^e siècle, ils veulent demeurer toujours une branche de l'Eglise catholique et paraissent surtout préoccupés de faire remonter au delà leur origine religieuse, plus soucieux de se rattacher à

Vient de paraître

L'Anglomanie

AU CANADA

RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA QUESTION DES ÉCOLES
DU MANITOBA

PAR

DOM P. BENOIT

Docteur en philosophie et en théologie, Ancien Directeur de Séminaire,
Supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception
à N. D. de Lourdes. Manitoba.

Brochure de 61 pages, in-octavo. Prix, 25 Cents franco.

Cette brochure est maintenant en vente à nos bureaux,

171-173-175, Rue Notre-Dame, Trois-Rivieres.

L'auteur y passe en revue, dans un tableau historique succinct basé sur des données puisées aux sources officielles, les diverses phases par lesquelles a passé la grande et

impérissable question des écoles du Manitoba. Il y montre à quelles fraudes, à quelles injustices, à quelles violences, à quelles complicités inavouables il a fallu avoir recours pour consommer cette spoliation.

Puis, tirant de ces événements, qui sont aujourd'hui de l'histoire, la philosophie qui s'en dégage, il y voit la continuation de la lutte que se livrent depuis trois siècles, en Europe comme sur le continent américain, les deux grandes races dont l'influence est prépondérante dans le monde, la race française et la race anglaise.

Viennent ensuite des conjectures sur l'issue possible, sinon probable, de cette rivalité séculaire. On sait que cette partie de l'ouvrage a donné lieu, de la part des anglomanes et de leurs complices les libéraux, à des récriminations que ne peuvent se résoudre à trouver fondées tous ceux qui ont lu ce travail en son entier.

Ce sont des pages fortes, qui offrent à l'esprit une nourriture substantielle comme celle de la vérité, des pages d'une émotion communicative pour ceux qui, malgré le matérialisme abject du siècle, croient encore au droit et à la justice, des pages radieuses d'espérance et de stimulation pour le patriotisme comme pour le sentiment religieux de la masse de nos compatriotes.

Tout lecteur de choses sérieuses tiendra à posséder ce récit fidèle de l'un des drames les plus sombres de notre histoire, et à se bien pénétrer des considérations qui y sont développées, avec une autorité que suffit à établir le nom de l'auteur.

Le tirage étant limité, on fera bien de se hâter pour les commandes.

Nous donnons ci-après une liste de certains ouvrages que nous avons actuellement en magasin, et dont la popularité acquise jusqu'à ce jour est la meilleure recommandation que nous puissions en donner. Nous prions spécialement les messieurs du clergé de prendre connaissance de cette liste, et de donner leur commande au plus tôt, car pour la plupart de ces ouvrages qui nous viennent d'Europe, le nombre est limité et restreint.

Le Crucifix, vol. in 8 broché, par J. Hoppenot, S. J.	\$0.50
Les quatre évangiles suivis des actes des apôtres, un beau vol. in-8, avec de nombreuses illustrations pour chacun des évangiles, broché.....	0.25
Le même volume cartonné, tranche jaspée.....	0.50
“ “ “ “ dorée.....	0.75
Nos raisons de croire, étude historique et critique sur les motifs de crédibilité que présente l'Eglise catholique, par le R. P. Lodié, magnifique volume, in-40 illustré de nombreuses gravures..	0.75
Conférences de St. Roch, Dieu, vol. grd in-12 broché	0.50
Le prêtre auprès des malades et des mourants, vol. in-12 broché, par le R. P. Paul Stub,.....	0.90
La pensée de la mort, vol. pt. in-12 broché, Berthier	0.15
Le jeune homme comme il faut, vol, in-12 broché Berthier.....	0.25
La jeune fille et la vierge chrétienne, vol. in-12, broché, Berthier.....	0.25
Le livre de tous, vol. in-12 broché, Berthier.....	0.25
L'homme tel qu'il doit être, vol. in-12 broché, Berthier	0.25
Les quatre évangiles, format livre de prières in-18 pleine reliure en toile noire, avec gravures. . .	0.40
Une belle collection des ouvrages de Pierre l'Ermite	
Le Grand Mufflo, vol. in-8 broché.....	0.75
Lisez-moi ça, vol. in-8 “	0.38
Et ça, vol. in-8 “	0.75
Et de quatre, vol. in-8 “	0.75
Restez chez vous, vol. in-8 “	0.50
Nouveau manuel d'instruction religieuse, par l'abbé Poey.....	0.90

Breviaires ancienne édition, riche reliure seulement.....	\$2.00 le set
Breviaires, nouvelle édition, reliure molle...	9.00 "
Horae Diurnæ " " " "	1.75 "

OUVRAGES A PRIX RÉDUITS

Général Ambert—Récits militaires, 4 vols.....	\$4.00
Eugène Veillot—Hommage à Louis Veillot.....	1.88
Mach—Le trésor du prêtre, 2 vols.....	2.25
L'abbé Ménard—Mgr Dupanloup.....	1.00
L'abbé A. F. Rua—Cours de conférences sur la religion, 3 vols.....	2.00
L'abbé Panhéleux—La divinité de Jésus-Christ....	0.50
Léon Aubineau—Les serviteurs de Dieu.....	1.00
L'abbé St Jure—De la connaissance et de l'amour de Dieu, 4 vols.....	2.00
L'abbé Larfeuil—La femme à l'école de Marie....	0.50
Matignon—La famille biblique.....	0.50
Manseau—Les prêtres et les religieux déportés, 2 vols.....	1.00
Alex. Brunet—La famille et ses traditions.....	0.50
P. V.—Casus conscientiae.....	1.00
Ludolphus de Saxonia—Vita Jesu Christi, 4 vols..	4.00
Un curé du diocèse de Liège—Plans d'instructions 2 vols.....	1.00
L'abbé Jouve—Le catéchisme des grands et des petits, 3 vols.....	2.00
L'abbé Shouppé—Connaissance de Jésus-Christ...	0.75
L'abbé Chaumont—L'Education, ses difficultés, son but.....	0.75
A. C. Peltier—Le grand catéchisme de Canisius, 7 vols.....	6.00
L'abbé Luche—Le catéchisme de Rodez, 3 vols...	3.00
L'abbé Chaumont—Œuvres de St. François de Salles, 6 vols.....	4.75
Desjardins—Œuvres de St. Alph. de Liguori, 9 vols.	6.00
Gueranger—Instructions liturgiques, 2 vols.....	4.00
L'abbé Martin—Prônes, suivis d'exemples, 1 vol...	1.25

saint Grégoire le Grand et à saint Augustin de Canterbury qu'à Henri VIII, à Elisabeth, à Cranmer.

Dans quelques églises de plus en plus nombreuses que fréquentent les anglicans de cette école, dans celle du *High Church*, l'aspect est celui d'une église catholique. L'autel, en pierre ou en marbre, est surmonté d'une croix, parfois même d'un crucifix, orné de cierges et de fleurs ; par derrière des retables d'art représentant le crucifiement, la sainte Vierge entourée de saints.

A Saint-Paul, le grand monument du protestantisme anglais à Londres, un visiteur remarquait récemment "sur le maître-autel un crucifix, une statue de la sainte Vierge et des cierges". A Noël (1898 et 1899), on a chanté la messe de minuit à Saint-Alban's dans Holborne, et il y avait une crèche semblable aux nôtres.

Dans les bas côtés de certaines églises anglicanes, d'autres autels sont dédiés au Sacré-Cœur de Jésus, à Marie, à saint-Joseph ; le long des murs, les stations du chemin de la croix. Des lampes brûlent à l'entrée du sanctuaire ou devant de saintes images comme celle de la Sainte-Face. Des emplacements sont préparés pour les confessions ; à l'entrée, on aperçoit parfois un bénitier. La messe, dont le nom ne fait plus peur, est célébrée tous les jours, quelquefois même plusieurs fois par jour, tantôt avec les cérémonies de la messe basse, tantôt avec celles de la messe chantée avec diacre, sous-diacre, acolytes, encensements. Pour l'ordre des prières liturgiques, le vêtement sacerdotal, le cérémonial, les gestes et positions du célébrant, on est presque complètement revenu à la messe romaine, sauf que les prières sont prononcées en anglais, encore prétend-on que certains ritualistes plus ardents commencent à se servir du latin. Plusieurs empruntent même au catholicisme la bénédiction du Saint-Sacrement, l'aspersion, la récitation publique des litanies, du chapelet (1).

(1) Dans ces derniers temps, le culte des images, l'usage des cierges et des ornements, la pratique de la communion fréquente et souvent aussi de la confession, se rencontraient dans plus de deux mille églises anglicanes. Deux événements sont venus, depuis quelques mois, contrarier ce mouvement : le premier é fut la mort de Gladstone ; le second, l'apparition d'une sorte de libraire révolutionnaire nommé Kensit.

Gladstone, ami de Newman, de Manning et de tous les romanisants de marque, avait toujours empêché que les libéraux fissent de cette question religieuse une question politique de facile exploitation. Mais à peine avait-il disparu, que ses amis s'empresèrent de recourir à cette manœuvre. Leur intérêt le leur commandait : la masse électorale sur laquelle ils s'appuient se compose en majeure partie, non seulement de protestants suivant l'ancienne formule, mais même de dissidents de toute sorte. Les doctrines ritualistes ayant au contraire la faveur des tories et de l'aristocratie, il était trop naturel de jeter la défiance sur les opinions politiques de ce parti, en agitant le peuple contre ses opinions religieuses. En quelques mois, le pays a été porté à un degré sans pareil d'excitation par le bruyant et ridicule per-

On recommence à observer quelques fêtes négligées depuis longtemps, non seulement l'Ascension, l'Assomption, la Fête-Dieu, la Fête des Morts ; on reprend les offices de la Semaine sainte, l'adoration de la croix le Vendredi saint. Des "clergymen," selon l'école des Bénédictins, tentent de ressusciter le chant grégorien traditionnel.

Dernièrement, le "Standard," dans un article sur la *Crise* de l'Eglise anglicane, rendait compte d'un grave débat. Un clergyman a fait une procession où des cierges ont été portés. L'évêque anglican de Londres regarde ce fait comme une grave infraction à la liturgie. Il a assigné le délinquant devant l'archevêque de Canterbury, assisté de l'archevêque d'York. Ces questions traitées avec une gravité inquiète ne sont point byzantines : c'est le ritualisme retournant aux pratiques romaines qui est en jeu.

Cette transformation des observations cultuelles est la conséquence du changement bien plus important qui s'est opéré dans les doctrines.

La présence réelle objective que Pusey, il y a un demi-siècle, ne pouvait prêcher sans se faire anathématiser comme romanisant, est ouvertement professée par les "high-churchmen," sauf encore quelques subtilités pour la concilier avec celui des trente-neuf articles répudiant la transsubstantiation ; pour le sacrifice eucharistique, plusieurs d'entre eux l'acceptent dans le sens où l'enseigne la théologie romaine.

sonnage qu'est Kensit. Il y a deux ans, il inaugura la Révolution antiritualiste en se jetant dans une église où, le Vendredi saint, on adorait la croix. Il cria à l'abomination ; il fut traduit devant les tribunaux, pour le scandale dont il s'était rendu coupable en pleine cérémonie du saint jour. Il fut acquitté. Encouragé par ce succès, il commença une croisade d'intervention tapageuse, et les adeptes ne lui firent pas défaut. Alors, l'ennemi de l'eau bénite et des cierges conduisit à l'assaut des églises romanisantes les soldats de "sa brigade protestante", et ce mouvement gagna la province. (DEMINI, dans *Rev. du Clergé*, p. 228-9.)

(A suivre.)

Le mouvement catholique

AU CANADA

Nous sommes on ne peut plus heureux d'apprendre que le bref nommant M. le chanoine L. Richard, du Séminaire des Trois-Rivières, protonotaire apostolique *ad instar*, est arrivé de Rome ces jours-ci. Nous renouvelons, au digne et saint prêtre qui a été l'objet de cette faveur signalée du Souverain Pontife, nos félicitations et nos vœux et nous déposons à ses pieds l'hommage de notre profond respect et de notre inaltérable affection.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Québec :

Nous avons une bonne et belle nouvelle à annoncer à nos lecteurs. C'est, nous assure-t-on, l'intention de Mgr l'Archevêque de tenir un Congrès eucharistique à Québec, dans le cours de l'année 1901, première du siècle et année jubilaire pour tout le monde catholique en dehors de Rome.

Le Congrès aura lieu dans la nouvelle église du Très Saint Sacrement, centre de l'Adoration Perpétuelle et des œuvres eucharistiques pour le diocèse.

Québec, qui a déjà été témoin de tant de fêtes religieuses inoubliables, devra encore à son titre d'église-mère de toutes les églises du Canada, et même d'un grand nombre aux Etats-Unis, l'honneur de voir dans ses murs le premier Congrès eucharistique de l'Amérique Britannique.

Le Sanctuaire du Très Saint Sacrement, dont on achève en ce moment l'intérieur, se prêtera admirablement, par sa position, sa forme et son caractère, aux solennités dont il sera le théâtre.

De l'analyse du dernier rapport du ministère de l'instruction publique, au Manitoba, il résulte qu'en 1889, 48,600 enfants ont fréquenté les écoles. Celles-ci étaient au nombre de 1,313, sous la direction de 581 instituteurs et 891 institutrices.

La moyenne du salaire des instituteurs et institutrices dans

la province a été de \$421.43 ; dans les villes, \$587.74, et dans les campagnes, \$373.86.

De l'ouverture de l'école, le matin, jusqu'à 3.30 heures de l'après-midi, heure à laquelle se terminent les classes, il ne peut y avoir aucune prière ni aucun enseignement religieux ; cependant, dans 806 écoles, on a enseigné la morale (?), et dans 245 écoles seulement l'enseignement des Commandements s'est fait ; on a prêché la tempérance dans 551 écoles, et on s'est servi de la Bible dans 218 ; des prières ont été faites, après la fin des classes, dans 332 écoles, et dans 296 écoles, il y a eu des exercices religieux.

Il y a donc au Manitoba 981 écoles publiques, sur un nombre de 1,313, où il ne se fait aucune prière, et 1,017 de ces mêmes écoles, où les enfants ne reçoivent aucun enseignement religieux.

Voilà les écoles où l'on voudrait que les enfants catholiques aillent recevoir leur instruction.

Voilà les écoles dont le règlement Laurier-Greenway assure le maintien par la reconnaissance des lois néfastes de 1890 ! Et l'on voudrait nous amener à reconnaître que la question est réglée ! Allons donc ! Elle le serait de façon à nous charmer si nous étions païens. Mais nous sommes chrétiens, qui plus est catholiques, et nous savons ce que l'enseignement catholique exige de nous en matière d'éducation.

Le Révérend Frère Hilduard, supérieur des Frères de la Charité, du Canada, s'embarquera dans un mois pour la Belgique. Le Frère Hilduard ira assister à une assemblée de tous les supérieurs de son Ordre, convoquée dans le but de faire l'élection d'un général de l'Ordre, en remplacement du général décédé le printemps dernier, et qui n'a pas encore été remplacé.

On annonce que la division de la paroisse catholique de Windsor, Ont. est un fait pour ainsi dire décidé et que le Rév. Père Flannery aurait l'intention d'offrir aux Canadiens-français l'argent déjà perçu en vue de la construction d'un nouveau presbytère, afin de les aider à la construction d'une église française.

L'arrivée du Rév. Père Ferland a été l'occasion de vives réjouissances, car il y avait très longtemps que nos compatriotes de là-bas réclamaient un prêtre canadien-français.

Nous extrayons d'une Circulaire de Mgr Labrecque à son clergé le passage suivant, concernant les excursions du dimanche :

A différentes reprises, je vous ai demandé d'attirer l'attention des fidèles sur les dangers de certains amusements, et en particulier sur les excursions les jours de dimanches et fêtes d'obligation. Le vingtième décret du VII^{ème} Concile de Québec les défend expressément, à cause des dangers graves et imminents qui d'ordinaire les accompagnent. Les parents ne doivent pas les permettre à leurs enfants, les tuteurs à ceux dont ils ont la charge, les maîtres à leurs servantes, car Dieu leur en demandera un compte sévère et rigoureux.

Malgré des avertissements souvent réitérés à ce sujet, on se permet encore, chaque fois que l'occasion se présente, d'organiser de pareilles excursions, moins encore pour procurer au peuple une occasion de divertissements malsains que pour favoriser certains intérêts personnels. Et cet abus est d'autant plus déplorable que les personnes qui le commettent devraient, par leur éducation et la position qu'elles occupent, donner le bon exemple sur ce point en observant elles-mêmes les lois de l'Eglise qu'elles connaissent, au lieu de provoquer le peuple à la désobéissance. Et pourtant, elles savent que l'expérience du passé a prouvé qu'ici toutes ces excursions ou ces rassemblements commencent et finissent par des excès de boisson pour un trop grand nombre de fidèles, dont l'intempérance est favorisée par des vendeurs de boisson sans conscience qui ne respectent ni les lois de la morale ni les lois civiles. Il est vraiment pénible d'avoir à constater ici l'inconscience avec laquelle certains hommes de la classe dirigeante favorisent la démoralisation du peuple en exploitant, pour des fins politiques ou autres, le malheureux penchant à l'intempérance d'une trop forte proportion de la population de nos localités. Peu importe à ces hommes que le peuple se perde, que les caractères s'avalissent, que la jeunesse se corrompe, que les mœurs soient en déroute, que les devoirs religieux soient négligés, que les offices du dimanche soient désertés, pourvu qu'ils arrivent à leurs fins. Il est temps, grand temps de prendre des moyens énergiques pour arrêter de pareils scandales et empêcher qu'à l'avenir, l'on continue de multiplier volontairement les occasions de désordres, en organisant des excursions ou des rassemblements les dimanches et fêtes d'obligation. On dirait qu'aux yeux de certains chrétiens, ces jours sont réservés moins pour servir Dieu en assistant aux offices de l'Eglise que pour fournir aux peuples toutes sortes de divertissements mondains dans le but de servir leurs mesquins intérêts.

Veillez lire au prône cet article de la présente circulaire, une première fois à sa réception, et ensuite chaque fois qu'il sera nécessaire, avec les commentaires que vous jugerez opportuns, dès qu'il arrivera à votre connaissance que l'on organise de semblables excursions. Et si ce moyen ne suffit pas pour arrêter le désordre, je me verrai forcé de recourir à d'autres mesures assez énergiques pour qu'elles soient efficaces.

Voilà des avertissements qui sont, malheureusement, d'actualité non seulement dans le diocèse de Chicoutimi, mais un peu partout dans notre province. Nous savons que l'autorité religieuse gémit de cet abus qui va croissant d'une année à l'autre, et nous

sommes heureux de la savoir disposée à recourir aux moyens énergiques, s'il le faut, pour le faire cesser, car c'est une profanation qui appelle sur une population les malédictions divines.

AUX ETATS-UNIS

La cure du Précieux-Sang à Woonsocket, R. I., a maintenant la distinction d'être inamovible. Ce titre honorifique n'est accordé qu'aux paroisses qui possèdent toutes les propriétés requises telles que : église, presbytère, cimetière, maisons d'éducation, etc., à la condition que les trois-quarts au moins de ces biens soient payés.

Les biens du Précieux-Sang sont évalués à plus de \$200,000 en chiffres ronds, et la dette n'est plus que de \$47,000.

Par le fait même, M. le curé C. C. Dauray devient inamovible, de sorte que son évêque ne peut le relever de ses fonctions, tant que ce vénéré curé désirera rester à Woonsocket.

On sait que l'américanisme condamné par Rome, s'était nié lui-même aux Etats-Unis. Il n'y avait pas trace de cette erreur de ce côté-ci de l'Atlantique, disait-on, et c'était une certaine école française qui était visée dans le document pontifical. Pour mieux atténuer l'effet du coup porté contre elle, l'erreur abattue a invoqué l'aide des catholiques anglais, qui manquent rarement l'occasion, au témoignage de M. Eugène Veuillot, d'aider au dehors les causes qui menacent les vrais intérêts catholiques.

L'abbé Maignen, le redoutable adversaire de l'américanisme, signale et combat cette manœuvre dans un article que nous croyons devoir reproduire *inextenso*, à raison de son extrême importance :

La "Semaine Religieuse" de Paris (21 avril) publie, dans sa partie non officielle, la note suivante :

" Angleterre.—De notre correspondant d'Angleterre :

" Depuis quelque temps, il n'était plus question de l'américanisme. L'affaire paraissait endormie ; mais elle vient de reprendre de l'actualité par un article de Mgr Péchenard, dans la " North American Review." Je ne veux point reproduire ici les termes dans lesquels le "Catholic Times" de Liverpool (numéro du 12 avril) apprécie la personne de l'auteur de l'article, discute

" son autorité, et réfute l'une de ses assertions. Il est probable
 " que le passage du " Catholic Times," qui est l'un des journaux
 " les plus répandus en Angleterre, aura été reproduit par la pres-
 " se française. Il est oiseux d'éterniser les discussions, en dispu-
 " tant sur les opinions ; il importe seulement, pour une connais-
 " sance exacte des faits, de rectifier par une petite statistique les
 " renseignements répandus en Italie et en Europe par la "Civiltà
 " Cattolica" à propos de l'accueil fait en Amérique à la lettre que
 " le Souverain Pontife adressait naguère au cardinal archevêque
 " de Baltimore. Cette grande revue, qui est dirigée par les Pères
 " jésuites à Rome, a publié divers articles sur la lettre du Pape
 " au cardinal Gibbons. Elle a reproduit en particulier les lettres
 " de deux prélats américains, les archevêques de New-York et de
 " Milwaukee, qui admettent que les erreurs condamnées par le
 " Souverain Pontife étaient répandues en Amérique. Il est peut-
 " être utile de savoir que, sur quatorze archevêques existant aux
 " Etats-Unis, ces deux prélats sont les seuls qui ont répondu de
 " la sorte. Trois archevêques n'ont pas jugé à propos de faire
 " aucune réponse ; ce sont les archevêques de Chicago, de Dubu-
 " que et de Santa-Fé. Quatre ont simplement déclaré avoir reçu
 " la lettre pontificale et en accepter les enseignements ; ces pré-
 " lats siègent à Cincinnati, à la Nouvelle-Orléans, à Portland et à
 " Philadelphie. Ce dernier croit que la doctrine condamnée n'est
 " guère connue en Amérique ; il dit : "vix invenire potest." En-
 " fin les cinq archevêques de San Francisco, de St Paul, de Saint-
 " Louis, de Boston et de Baltimore ont déclaré qu'ils n'avaient
 " aucune difficulté à accepter les enseignements du Saint-Père,
 " mais que les doctrines condamnées dans la lettre au cardinal
 " Gibbons n'existaient pas, à leur connaissance, en Amérique. Si
 " la "Civiltà Cattolica" des Révérends Pères Jésuites est réelle-
 " ment en situation d'affirmer quelque chose sur le sentiment de
 " l'épiscopat américain, il faut qu'elle publie les lettres, non pas
 " seulement de deux prélats, mais de tous les archevêques des
 " Etats-Unis, et principalement la réponse du cardinal Gibbons,
 " à qui le Pape Léon XIII a écrit sa lettre."

Nous nous bornerons à opposer à cette note, d'allures tenden-
 cieuses, les observations suivantes :

1. Le "Catholic Times" de Liverpool est un des organes les
 plus avancés du parti américaniste. Dès le début de la polémi-
 que sur le P. Hecker, il a publié des articles en faveur des doctri-
 nes condamnées depuis par le Saint-Père.

2. Les archevêques de New-York et de Milwaukee ne sont pas
 seuls à admettre "que les erreurs condamnées par le Souverain
 Pontife étaient répandues en Amérique."

Mgr Corrigan, archevêque de New-York, écrivait, non seule-
 ment en son nom, mais au nom de tous les évêques de sa pro-
 vince.

La lettre de Mgr Katzer, archevêque de Milwaukee, est signée
 par les évêques de LaCrosse, de Green-Bay et par l'administra-
 tion apostolique du diocèse de Sault-Sainte-Marie et Marquette.

Cette lettre contient le passage suivant, qui proteste par

avance contre l'article du correspondant anglais de la "Semaine Religieuse" de Paris :

" En remerciant Votre Sainteté, du fond de nos cœurs, pour la paternelle indulgence avec laquelle, en condamnant les erreurs, Elle rappelle à la vraie doctrine ceux qui s'en étaient écartés, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer notre douleur et notre juste indignation, en voyant un bon nombre de nos concitoyens, et surtout la plupart des journalistes catholiques, affirmer qu'ils réprovent, et rejettent les susdites erreurs, et proclamer cependant à toute occasion, à la manière des jansénistes, que presque personne parmi les Américains n'a soutenu ces fausses opinions et que le Saint Siège, trompé par de faux rapports, a frappé dans le vide et poursuivi, en quelque sorte, un fantôme.

" Aucun catholique digne de ce nom ne peut manquer d'apercevoir combien un tel procédé est injurieux au Saint-Siège infailible et opposé à la vraie foi, alors qu'il est certain que ces opinions erronées ont été plus ou moins formellement proclamées parmi nous par la parole et par la presse; alors surtout qu'aucun catholique ne peut contester au magistère de l'Eglise le droit de se prononcer, non seulement sur les vérités révélées, mais encore sur les faits dogmatiques et de juger infailliblement du sens objectif des doctrines et de l'existence des erreurs."

Il est permis de s'étonner que la "Semaine Religieuse" de Paris, qui s'était tenue jusqu'à présent en dehors des polémiques auxquelles l'américanisme a donné occasion, remette aujourd'hui en question ce qui a été si solennellement résolu et ne s'en tienne pas à la doctrine si vigoureusement rappelée par les évêques de la province ecclésiastique de Milwaukee.

3. Il est inexact que sur les quatorze archevêques des Etats-Unis, NN. SS. de New-York et de Milwaukee soient "les seuls qui aient répondu de la sorte."

Parmi les quatre archevêques que la "Semaine Religieuse" de Paris énumère comme ayant "simplement déclaré avoir reçu la lettre pontificale et en accepter les enseignements" nous relevons les noms de Mgr l'archevêque de la Nouvelle-Orléans et de Mgr l'archevêque de Cincinnati. Or, Mgr Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans, remercie le Saint-Père d'avoir "si opportunément signalé et exprimé les erreurs désignées sous le nom d'américanisme;" d'avoir "clairement et sagement marqué les erreurs présentes et nous avoir prémunis en même temps contre les erreurs futures." Quand à Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, il s'exprime ainsi dans sa réponse au Saint-Père: "Les erreurs que vous avez condamnées étaient propres à causer aux âmes un grand dommage, mais nous avons confiance que votre lettre mettra fin à toute discussion future." C'était clair, et l'on conçoit difficilement comment le correspondant anglais de la "Semaine Religieuse" peut dire que les archevêques de Cincinnati et de la Nouvelle-Orléans ont simplement accusé réception de la lettre pontificale.

Mais il y a plus, Mgr Horstmann, évêque de Cleveland, l'un des six signataires de la lettre de la province de Cincinnati, a écrit, le 24 mai 1899, une lettre où nous lisons :

“ Les erreurs condamnées par Sa Sainteté Léon XIII se trouvent certainement dans la “ Vie du P. Hecker,” écrite par le P. Elliot. Affirmer que le Pape ait condamné ces erreurs sans une pleine connaissance et sans l'examen du texte original anglais est une chose complètement absurde.

Dire ensuite que la condamnation ne fut pas opportune et ne s'applique pas à notre pays est pis encore : c'est manquer au respect dû au vicaire de Jésus-Christ.

IGNACE F. HORSTMANN,
Evêque de Cleveland.”

Nous n'avons pas sous les yeux le texte des lettres de NN. SS. de Portland et de Philadelphie, mais, à en juger par la façon dont le correspondant de la “ Semaine Religieuse ” a interprété celles de NN. SS. de Cincinnati et de la Nouvelle-Orléans, il nous est permis d'émettre un doute sur la signification qu'il leur attribue.

4. Le même correspondant omet de mentionner la lettre collective des évêques de la province d'Oregon City, qui écrivent au Saint-Père : “ Vous apercevez, vous découvrez et vous indiquez le commencement d'une erreur naissante, qui n'est pas promptement découverte par le grand nombre.”

5. Nous n'entrerons pas en discussion avec la “Semaine Religieuse ” au sujet des trois archevêques, “n'ayant pas jugé à propos de faire aucune réponse,” ou des cinq qui ont déclaré “ que les doctrines condamnées dans la lettre au Cardinal Gibbons n'existaient pas, à leur connaissance, en Amérique.”

Les quinze ou vingt prélats dont nous avons cité les lettres collectives parlent au nom de toute l'Eglise et s'appuient sur une doctrine qui n'a pas besoin d'être étayée par d'autres témoignages.

6. Ce qui concerne la réponse du cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, est beaucoup plus grave. En sommant la “Civiltà Cattolica ” de publier cette lettre, le correspondant de la “ Semaine Religieuse ” commet à la fois une ingratitude et une imprudence : une ingratitude, parce que tous les amis du cardinal de Baltimore devraient être reconnaissants du silence observé par le Saint-Père. Si la réponse du cardinal Gibbons n'a pas été publiée, c'est qu'elle ne pouvait pas l'être. Le Saint-Père a fait, en cela, acte de longanimité et de patience. Les amis du cardinal Gibbons devraient lui en savoir gré.

Nous nous sommes abstenus jusqu'à présent de faire ressortir ce qu'avait d'anormal et de grave le silence absolu gardé par le cardinal Gibbons, depuis la publication de la Lettre apostolique qui lui était nommément adressée.

Quant à la “Civiltà Cattolica,” mise en cause avec tant d'appréhension par le correspondant de la “Semaine Religieuse,” elle saura reprendre, s'il le faut, la vigoureuse campagne qu'elle menait, il y a un an, contre l'américanisme.

Le 15 mars 1899, elle terminait un grand article intitulé : “ Léon XIII et l'Américanisme ” en disant : “ Celui qui louvoie, celui qui tâtonne, s'adapte au siècle, transige, celui-là pourra se donner à lui-même le nom qu'il voudra, mais devant Dieu et devant l'Eglise, il est un rebelle et un traître.”

Ce vigoureux langage n'a pas été pardonné à la célèbre revue romaine. On voudrait aujourd'hui l'engager dans une polémique dangereuse.

Le correspondant de la "Semaine Religieuse" de Paris sait très bien que la "Civiltà Cattolica" ne peut publier ce document à moins d'en recevoir communication du Vatican. Or, nous tenons de bonne source que le Saint-Père a pris des mesures pour que cette lettre ne puisse parvenir à la connaissance du public.

Si les partisans de l'américanisme tiennent à sa divulgation, ils en trouveront aisément le texte à Baltimore, et les nombreux organes de la "Press Association" s'en disputeront la primeur. Mais, à notre tour, nous les mettons au défi de publier intégralement la lettre du cardinal Gibbons, sans provoquer des événements qui jetteront pour longtemps le trouble dans l'Eglise.

Messieurs les Anglais, cette fois encore, auront tiré les premiers.

CHARLES MAIGNEN.

AUTRES PAYS

MEXIQUE.—D'après *El Tiempo*, les décrets du concile de l'Amérique latine sont attendus prochainement à Mexico. *La Revista*, de Las Vegas, nous apprend que Mgr Montes de Oca, évêque de San Luis Potosi, est resté à Rome pour surveiller la préparation et l'exécution de cet ouvrage, mais qu'il est parti depuis quelque temps pour rentrer chez lui.

ITALIE.—S. Em. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté, qui avait annoncé son arrivée à Rome pour la fin d'avril, ne viendra prendre possession de ses nouvelles fonctions que dans le mois courant.

—Mgr Monterisi a été nommé au siège épiscopal de Marsico et Potenza.

FRANCE.—Plusieurs commerçants d'Auxerre viennent d'avoir une réunion en vue de la fermeture de leurs magasins les dimanches et fêtes. Quelques-uns ont consenti à fermer, au moins à partir de onze heures du matin ; c'est un commencement, et nous devons souhaiter que les patrons comprennent encore mieux leurs intérêts en donnant le dimanche tout entier à leurs employés.

—Les élections municipales ont eu lieu dimanche le 6 mai courant, et les scrutins de ballottage, là où ils étaient nécessaires, dimanche le 13 mai courant. Ces élections avaient un caractère absolument politique. A Paris, le résultat a causé une stupéfac-

tion aux ministériels. Les éléments modérés, qui avaient ralliés leurs forces contre les candidats radicaux et socialistes se présentant avec l'étiquette officielle, sont sortis victorieux de la lutte, avec un total de 48 voix dans un conseil de 80. C'est un rude échec au gouvernement, et l'on dit que celui-ci s'en est sérieusement alarmé. Tant mieux si cela peut déterminer une réaction suffisante pour emporter ce gouvernement de malheur, qui n'a pas craint d'entrer dans la voie de la persécution ouverte !

En tout cas, cela prouve ce que les catholiques pourraient faire avec de l'union et de l'entente. D'un autre côté, ce résultat aura probablement pour effet d'insuffler un courage nouveau aux adversaires du gouvernement, de les porter à redoubler leurs coups en les concertant et mûrissant d'avance, et de hâter ainsi la culbute de ces sectaires haineux dont toute la politique consiste à servir d'instruments aux loges.

—Certains journaux ont parlé d'un conflit entre le gouvernement et l'archevêché de Paris.

Informations prises à bonne source, dit l'*Univers*, nous sommes en mesure d'affirmer que ce conflit n'existe nullement et que le vénéré cardinal de Paris n'a adressé aucune demande, et n'a par conséquent éprouvé aucun refus, à l'occasion d'une bénédiction à donner aux pavillons des Œuvres catholiques à l'Exposition.

On a prétendu également que Son Eminence aurait été très affectée de son exclusion lors de la cérémonie d'inauguration le 14 avril. Cette nouvelle est d'autant plus inexacte que le cardinal Richard avait reçu une invitation personnelle et une autre pour la délégation des membres du clergé. Il est vrai seulement que, en raison des cérémonies et des obligations religieuses qui retenaient les prêtres le samedi saint, ni le cardinal ni les membres du clergé n'ont pu se rendre à la cérémonie, et s'étaient fait excuser en remerciant de l'invitation.

—Nous lisons dans l'*Arvor* :

Dimanche dernier, à la paroisse de Saint-Louis de Lorient, s'est produit un cas sans précédent, lequel probablement a eu lieu pour servir de protestation contre la mesure blessante qui a interdit à la marine de prendre part au deuil du vendredi-saint.

Une foule considérable de quartiers-maitres, marins brevetés et apprentis-marins, envahissaient l'église Saint-Louis pour assister à l'office et beaucoup d'entre eux se sont confessés. Une centaine au moins de ces braves matelots ont reçu la communion le lundi à la messe du matin.

Sous le titre, *Une leçon à M. de Lanessan*, le *Soleil* publie de son côté la dépêche de Rome qui suit :

Au moment où M. de Lanessan vient de prendre la mesure

odieuse que l'on sait, relativement au vendredi-saint, il n'est pas sans intérêt de constater que le gouvernement italien s'inspire de sentiments tout opposés : il vient de décider qu'il y aurait désormais, à bord de chaque navire de guerre, un religieux franciscain pour y remplir les fonctions d'aumônier, et le gouvernement italien ne passe pas cependant pour clérical !

Le contraste est trop éloquent pour ne pas mériter d'être signalé.

Il ne sera pas indifférent à nos lecteurs d'apprendre comment le gouvernement italien, certes peu suspect de cléricalisme, a été amené à prendre cette mesure. Selon la *Perseveranza*, de Milan, c'est à l'initiative privée qu'est dû l'heureux événement. Le gouvernement a répondu aux démarches qui ont été faites auprès de lui par l'association pour les missionnaires catholiques italiens. S. M. la reine Marguerite et S. A. R. la duchesse d'Aoste ont tenu à montrer leur sympathie aux nouveaux aumôniers en faisant don à l'association d'ornements sacrés.

NORVÈGE.—On mande de Christiania : "En la cathédrale catholique de Christiania a eu lieu, ces jours derniers, la solennelle abjuration du célèbre théologien luthérien Siérensén, ex-directeur du collège de cette ville.

" Il est à souhaiter—et nous devons prier à cette intention—que cet exemple soit bientôt suivi par son collègue et ami, le docteur Korg Tonning, lequel a déjà hautement manifesté ses tendances et ses aspirations catholiques."

CHINE.—Un télégramme de Tien-Tsin dément la nouvelle du massacre d'un grand nombre d'indigènes chrétiens par les Boxers. Les choses se seraient passées de la manière suivante : les Boxers auraient attaqué un village habité par des catholiques et auraient été repoussés en subissant de nombreuses pertes.

—On mande de Berlin :

On a parlé à plusieurs reprises, en ces derniers temps, d'une démonstration navale éventuelle de plusieurs puissances, entre autres l'Allemagne et l'Angleterre, pour appuyer les sérieuses représentations faites à Pékin au sujet des excès de certaines associations et sectes populaires dirigés contre les étrangers et les protégés chrétiens. Le gouvernement allemand espère toujours que l'action diplomatique suffira pour convaincre le gouvernement chinois qu'il est nécessaire et urgent de prendre des mesures efficaces pour prévenir le retour de pareils excès. Mais, s'ils venaient à se reproduire, il n'est pas douteux qu'une démonstration navale s'ensuivrait immédiatement.

14 mai 1900.